

un moment favorable ceux qui ne sont jamais entrés. Le niveau où en est venue la discussion est encore aujourd'hui très sensiblement prisonnier de ce *dualisme*. Sous un prétexte aussi absurde que mesquin, car il ne saisit pas le mouvement dialectique, on accepte de rester dans le syndicat, à la condition de ne pas être prisonnier (!?) des bureaucrates. Le dualisme est simplement intériorisé au syndicat. *C'était là le deuxième lièvre que je voulais faire sortir du trou de notre confusion*. Le dualisme, nous le retrouverons dans la manière d'aborder la question d'une « plate-forme » syndicale.

La conception dualiste était le corollaire de la perspective sortiste ! Si l'on abandonne véritablement la perspective sortiste, l'on ne sera toutefois en mesure de faire du travail positif DANS les syndicats qu'en extirpant des esprits les problématique dualiste.

En effet, si nous voulons que les travailleurs prennent au sérieux nos affirmations sur le respect des syndicats et de leur discipline, notre volonté inébranlable — malgré la ferme résolution des bureaucrates de nous en empêcher — de nous exprimer dans les cadres du mouvement syndical, il ne nous faut pas nous poser en alternative au mouvement syndical. La soumission des communistes à la discipline du parti n'empêche pas, mais présuppose, le respect de la discipline syndicale, dit quelque part Trotsky.

Sans cette condition, nous passerons pour des manœuvriers ; des alliances autres que conjoncturelles et sur des points très délimités avec d'autres organisations ne peuvent, dans un grand nombre de cas, que nous faire apparaître comme des aventuriers sans principes. Il faut également dire que les travailleurs qui apprécient la rigueur politique et organisationnelle de la Ligue regardent toujours d'un œil toujours d'un œil méfiant des organisations telles que le PSU.

Lorsque nous serons fermement convaincus de ce qui a été précédemment développé, la question ne se posera même plus pour nous de l'organisation d'un courant radicalisé des syndicats, si ce n'est sous l'influence des militants révolutionnaires et de leur programme. Il s'agit, dans ce cas, d'un autre problème. Notre objectif ne sera plus de prémunir un courant contre « l'emprisonnement par les bureaucrates », contre les délires maoïstes, ou le découragement. Notre perspective sera de constituer ce courant en *aile marchante du mouvement syndical*, aile que nous efforcerons d'influencer, de structurer, et dans laquelle nous recruterons des cadres ouvriers.

Mais, dès lors, nous serons capables de travailler à la syndicalisation de la jeunesse ouvrière plutôt que nous satisfaire en lui voyant bouter les syndicats officiels.

*-Nous sommes pour le renforcement du mouvement syndical sous tous les rapports !*

*-Nous sommes pour la syndicalisation des couches jeunes du prolétariat et des autres couches sous-syndiquées ; femmes, cadres, etc...!*

Si nous affirmons que telles sont nos perspectives dans le mouvement syndical, convaincus, comme nous l'écrivions « que celles-ci ne seraient profitables ni à Ségué, ni à Fontanet », nous libérerons l'organisation de ses doutes, de ses hésitations, en lui donnant la force de se prémunir contre les pressions extérieures et internes, surtout par l'aile étudiante. Le travail de fraction prendra une dimension insoupçonnée jusque là. Une étape dans celui-ci est la diversification de la fraction par branche puis pour chaque syndicat, dans chaque entreprise !

#### LA QUESTION DE L'ELABORATION D'UN MANIFESTE DE LA LIGUE AUX TRAVAILLEURS SYNDICALISTES.

La perspective dualiste énoncée, et la tentative non moins énoncée de présenter une alternative syndicale au syndicalisme officiel se réinvestit assez clairement dans la manière dont on a abordé la question de l'élaboration d'une plate-forme syndicale.

Certes, « une plate-forme » ou un Manifeste est ce qui, de toute évidence, manquait à notre fraction et à nos cellules. Cette fraction a besoin de se battre pied-à-pied contre la bureaucratie syndicale. Or, elle n'avait jusque là que de vagues idées sur le trade-unionisme des syndicats, de vagues idées sur le contrôle

ouvrier, etc... et, de plus, le handicap de préjugés sortistes, défaitistes, et la croyance qu'il ne fallait pas prendre de responsabilités syndicales !... Cette carence nous a amenés à nous demander quel était en définitive le rôle spécifique de la fraction Ligue dans le syndicat. Nous avons dit tout à l'heure que ce rôle était la défense de la ligne de l'organisation ; maintenant, cela peut prendre un tour plus concret :

Le rôle de la fraction est de défendre le « Manifeste » de la Ligue dans les syndicats. Ce Manifeste étant l'expression de la ligne de l'organisation dans ce secteur. Elaborer un Manifeste veut donc dire donner à la fraction syndicale le moyen de jouer son rôle. Rien de plus.

Ou encore, qu'on ne se contente plus de dire qu'il faut défendre la ligne de l'organisation, mais que l'on daigne enfin dire quelle est cette ligne.

La tentative de l'élaboration d'une plate-forme commence par un préambule sur l'unité syndicale ; notre opposition à la politique contractuelle ; des rapports entre syndicats, comités de grèves, etc... ; des rapports entre parti et syndicat ; et du contrôle ouvrier ; —quoiqu'il ne soit pas sûr que les questions du contrôle ouvrier trouvent bien leur place ici—.

La deuxième partie se veut un catalogue complet de revendications. Cette méthode incorrecte dans l'emploi qu'en font les syndicats est une absurdité pour une organisation politique. Cette deuxième partie ainsi conçue est une erreur ! Elle relève de la problématique : présenter l'alternative d'un bon syndicalisme au syndicalisme des réformistes. Ce n'est pas là le rôle de l'organisation révolutionnaire !...Permettez-nous de citer TROTSKY :

« Dans la période de « paix sociale », quand les formes les plus militantes de l'action syndicale sont les grèves isolées, sur des objectifs économiques, le rôle direct du parti dans le syndicat passe au second plan. En règle générale, le parti n'a pas à prendre position sur la conduite de telle ou telle grève isolée »... « Mais dans les grèves elles-mêmes, la première place revient évidemment au syndicat » (classique Rouge No 4, P.33).

Ce que nous cherchons à faire, c'est à élaborer de A à Z tout un programme syndical alternatif, à nous substituer au syndicat. Et, qui plus est, comme nous n'avons même pas encore construit une fraction solide connaissant les conditions concrètes, non seulement du travail et de l'exploitation, mais encore de la manière dont les travailleurs ressentent celle-ci : comme nous n'avons pas la force de l'appliquer, ce ne serait qu'un objectif inutile, répondant mal à nos besoins réels à l'étape actuelle. De plus, on risque de se retrouver dans des situations absurdes en voulant trop détailler ainsi que le laissa pressentir la discussion sur la revendication ou non de l'abandon des études de postes (...).

◆◆◆◆ : << ◆◆◆◆

◆◆◆◆